

LA PREMIÈRE CAMPAGNE DE FOUILLES A APAMÉE



par. F. MAYENCE

Les auteurs anciens ne nous renseignent que bien imparfaitement sur la ville d'Apamée. Nous savons qu'elle s'appela d'abord Pharnake, puis Palla, en souvenir de la ville de Macédoine où le roi Philippe avait vu le jour. Elle fut débaptisée par Séleukos Nicator, le fondateur de la dynastie des séleucides (env. 355 - 280 av. J. C;) qui lui donna le nom de sa femme, d'origine perse , Apamée.

A l'époque des Séleucides , sa prospérité fut grande , elle devint, après Antioche la première ville du royaume de Syrie. Le géographe Strabon raconte que le roi y avait établi ses haras et que ceux-ci contenaient jusqu'à 30.000 juments et 300 étalons Séleukos y avait aussi installé un dépôt d'éléphants; c'est sans doute à cette circonstance que certaines monnaies de la ville doivent d'être ornées, au revers, de la représentation d'un de ces animaux. Nous savons encore, par le témoignage des auteurs, que, après la bataille de Pharsale ; C. Caecilius Bassus soutint à Apamée un long siège et que la Citadelle fut détruite par Pompée. A l'époque chrétienne, Apamée devint le siège d'un évêché important. Elle fut détruite au VII^es. par Chosroès II, roi des Perses. Des tremblements de terre dont l'un particulièrement violent en 1152 . vinrent achever l'oeuvre de destruction des hommes .

L'acropole était située sur une colline qui, par sa situation constituait une admirable défense naturelle. Elle est comme plantée à mi-côte sur un pli de terrain qui , partant du niveau de la plaine marécageuse où coule l'Oronte se relève peu à peu jusqu'à un large plateau situé à l'Est. Son cône tronqué domine du côté ouest, les marais du Ghab et du côté Est, à une hauteur moindre le plateau où s'élevaient les principaux quartiers de la ville antique .

Cette colline est encore aujourd'hui couronnée de murailles datant de l'époque sarrasine et élevées sans doute sur l'emplacement des anciennes fortifications détruites. A l'intérieur des murs s'est installé le petit village de Qal'at el Moudicq. A part quelques fûts de colonnes et quelques pierres inscrites encastrées, soit dans les fortifications extérieures soit dans les murs des misérables masures du village, il n'y a plus de trace visible de monuments antiques .

Par contre, aucune installation moderne n'occupe les débris des quartiers de la ville située sur le plateau, à l'est de l'acropole ; il forme un immense champ de ruines d'au moins 200 hectares .

On peut suivre aisément, au Nord et à l'Est, le tracé du mur d'enceinte de la ville qui, à certain endroit est conservé sur une hauteur d'une dizaine d'assises faites de gros blocs de pierres régulièrement appareillés. La porte Nord, flanquée de deux grosses tours carrées aujourd'hui écroulées et surmontée d'un arc en plein ceintre est relativement bien conservée .

En de nombreux endroits du champ de ruines, on voit apparaître, à la surface du sol, des fragments antiques attestant la présence de constructions importantes. L'attention est surtout attirée par les débris d'une double rangée de colonnes - il y en avait plus d'un millier - qui décoraient une large rue traversant la ville du Nord au sud , sur une longueur de plus de 1600 mètres. Des monuments bordaient cette avenue. Parmi eux, il en est un dont l'importance est accusée par l'énorme amas de blocs de pierres accumulés autour de quelques pans de mur surgissant encore du sol.

C'est sur l'étude de ce monument qu'a porté le principal effort de la première campagne. Malgré les difficultés du travail résultant des dimensions considérables des blocs de pierres qu'il fallait manoeuvrer et de la hauteur des déblais qui recouvraient certaines parties de l'édifice, nous sommes parvenus à reconnaître pour une bonne part, le plan de cette construction qui, avec sa salle hypostyle et sa grande cour entourée de portiques devait présenter un ensemble architectural vraiment imposant ! Ce monument, ainsi d'ailleurs que tous ceux que nous avons mis au jour, doit être rapporté à l'époque romaine.

Au cours des travaux exécutés à cet endroit, d'importants fragments d'architecture ont été recueillis, entre autre un énorme chapiteau corinthien orné de têtes humaines . L'étude de ces fragments a permis à M.Lacoste de faire une reconstitution certaine d'une grande partie de la façade postérieure de cet important édifice.Malheureusement aucun élément retrouvé n'a permis jusqu'ici d'en fixer, d'une manière certaine, la destination.

Sur le côté N. de la cour s'ouvre un grand portique dont quelques colonnes sont d'un type étrange, elles sont placées sur deux socles moulurés, de forme rectangulaire; leurs bases, légèrement renflées, sont ornées, de cinq rangées de feuilles de lierre au-dessus desquelles s'épanouissent de larges feuilles d'acanthé .

Des chantiers ont été établis en divers endroits de la grande colonnade. A une centaine de mètres du monument dont il a été question plus haut nous avons éventré une colline artificielle qui recouvrait une partie de l'espace compris entre la colonnade et les murs des édifices qui bordaient la rue.Une tranchée large de 7 mètres et profonde de 7 m , 50 , a été ouverte sur une longueur d'environ 30 mètres. Ce travail a permis de retrouver des colonnes encore presque entièrement debout-de l'une d'elles seul le chapiteau s'était écroulé- et surtout de se rendre compte de la disposition du mur de fond du portique; ce mur , percé de baies, portes et fenêtres, est conservé sur une hauteur d'environ 5 mètres,il s'interrompt pour faire place à un large exèdre de plus de dix mètres d'ouverture , où , d'après les indications recueillies devait se trouver une fontaine .

Au croisement de la voie principale et d'une rue transversale, nous avons mis au jour les restes d'un monument, probablement votif, il consiste en une large assise en forme de banc, sur lequel était fixé un piédestal supportant une colonne corinthienne;tous les éléments en ont été retrouvés.Au dessus du chapiteau devait être fixé un objet en bronze , comme l'indique la présence de trous de scellement. Des sondages pratiqués autour de ce monument ont permis de reconstituer l'ensemble du carrefour.

A un autre croisement de rues se dressait un pilier formé de plusieurs assises rectangulaires décorés de bas-reliefs sur trois de leurs faces. La partie supérieure d'une assise apparaissait à



Apamée = Le Portique aux colonnes bilbeuses

la surface du sol; en creusant, nous l'avons dégagée entièrement ainsi que l'assise inférieure. Les bas-reliefs intéressent le culte des divinités de la vigne.

A côté du pilier se trouvait un grand sarcophage en pierre. Il a sans doute été enlevé jadis de la nécropole et, comme le prouve un trou d'écoulement pratiqué à sa partie inférieure, utilisé comme réservoir. Il est orné de guirlandes supportées par des amours, des victoires ailées et de différents symboles.

Une photographie prise en avion faisait apparaître sur le sol à environ 300 m. de la voie principale et dans une direction sensiblement parallèle à celle-ci une série de petits points équidistants, en ligne droite; les travaux entrepris à cet endroit ont prouvé que ces points représentaient les sommets de larges piles carrées de maçonnerie qui recevaient des arcs portant un aqueduc. A quelque distance de là, nous avons en effet retrouvé le canal de l'aqueduc bien conservé. En poursuivant la fouille sous le niveau de fondation des piliers, nous avons rencontré à des profondeurs diverses, de nombreuses canalisations. Les murs sont fait de simple terre cuite, d'autres sont formés de deux drains concentriques de terre cuite séparés par une couche de chaux; d'autres encore consistent en un tuyau de terre cuite enrobé dans une épaisse couche de béton. Mais le plus extraordinaire est une canalisation en pierre, faite d'anneau de 0m.70 de long, d'un diamètre extérieur de 0m,90 et d'un diamètre intérieur de 0m; 45 ces installations permettent de juger des efforts qu'avaient fait les Apaméens pour assurer le ravitaillement en eau leur cité.

Les travaux de la première campagne n'ont été que des travaux de début, singulièrement compliqués par les difficultés de l'installation et la mise en train des chantiers. Et cependant la moisson est déjà abondante. Après cette première tentative, on est en droit d'espérer qu'il sera possible, après plusieurs campagnes, de se représenter, d'une manière bien vivante, ce que fut, sous la domination romaine, l'opulente ville d'Apamée.